

L'enseignement de l'orthographe : un entretien avec Jean Guion

Pierre Achim, Aline Brazeau and Christophe Hopper

Number 32, December 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Achim, P., Brazeau, A. & Hopper, C. (1978). L'enseignement de l'orthographe : un entretien avec Jean Guion. *Québec français*, (32), 32–32.

L'enseignement de l'orthographe

Récemment Jean Guion était de passage au Québec. Auteur de *Nos enfants et l'orthographe* et de *L'institution orthographe*, il se définit lui-même d'abord comme un praticien de l'enseignement; car il est professeur, mais également comme un théoricien.

• **Votre méthode critique une certaine approche traditionnelle. Selon vous, quelle est cette approche et qu'y a-t-il de fautif dans celle-ci ?**

— L'approche traditionnelle ne « marche » pas, d'abord parce que les objectifs sont mal déterminés. On enseigne aussi bien des faits rares que fréquents. C'est l'anarchie complète à ce niveau, et je crois, entre autres, que cette approche est fautive parce que l'apprentissage est basé en permanence sur la métalangue. Par exemple, l'enseignement de l'accord du participe passé se fait en parlant du complément d'objet, alors qu'il est possible de le faire sans passer par cette notion, et à la limite nous n'avons pas besoin du participe passé.

• **Est-il possible d'éliminer tous les termes ?**

— Non, certains termes peuvent être difficilement évités, mais ils sont peu nombreux. En fait, nous avons besoin du mot *nom*, *verbe*, de la notion de groupe nominal, de la notion de pronom, mais pas des termes.

• **Que faites-vous dans vos livres ?**

— En fait, nous utilisons des graphèmes pour aborder le métalangage, comme si ce n'était pas de la métalangue.

• **Est-ce à dire que vous remplacez la métalangue habituelle par une autre forme de métalangue ?**

— Non, nous commençons par balayer la maison et par éliminer nombre de termes qui ne sont absolument pas nécessaires. Puis ceux qui sont absolument nécessaires, nous essayons de les faire passer autrement.

• **Mais n'est-ce pas de toute façon une métalangue ?**

— Elle n'est pas interdite, elle est frappée d'interdit tout simplement parce qu'elle n'est pas efficace. Ces graphismes n'entraînent pas les blocages que provoquent les étiquettes grammaticales traditionnelles. Ce sont ces termes qui empoisonnent tout.

• **À quel âge pensez-vous qu'un enfant est capable d'écrire ?**



Jean Guion au cours de l'entrevue avec Aline Brazeau.

— Très tôt, l'enfant est capable d'écrire ce qu'il pense, c'est-à-dire de penser en écrivant, ainsi que de savoir ce qu'il écrit. L'enfant écrit correctement à partir du moment où il a perçu une différence linguistique, c'est-à-dire perçu des traits pertinents de l'orthographe. À partir de ce moment, il va écrire correctement, ne pouvant pas le faire auparavant. Donc, nous n'avons pas à exiger de lui quelque chose qu'il n'a pas encore découvert.

• **À quel âge un enfant peut-il arriver à ce stade ?**

— Cela dépend de la démarche. Il faut reconnaître, au fur et à mesure de son apprentissage, que l'enfant dispose d'un droit fondamental « le droit à l'erreur ». Et chaque fois qu'il se trompe, cela peut vouloir dire que l'enseignant va l'aider.

• **En quoi votre approche permet-elle d'estomper cette crainte mythique de l'orthographe ?**

— Nous pensons que le meilleur moyen de lever une angoisse, c'est la connaissance. C'est également vrai pour l'orthographe. À partir du moment où les enseignants maîtrisent des outils qui leur permettent d'aider les élèves efficacement, l'orthographe devient un

problème très secondaire. Pour plusieurs, enseigner l'orthographe veut dire, hélas!, enseigner toute l'orthographe. Ce n'est pas étonnant que l'angoisse surgisse.

• **Quel est votre point de vue sur la dictée et l'analyse grammaticale ?**

— Si la dictée est la mise en place d'apprentissages préalablement réalisés, c'est-à-dire une mise en application, si elle intervient après l'apprentissage, si la dictée correspond bien à un objectif qui a été préalablement déterminé, si la dictée comporte des difficultés bien dosées, si la difficulté est faite en dehors d'un climat de violence, d'agressivité, voire de sadisme avec le fameux cinq fautes égalant zéro, si la dictée est cet exercice banal, nous sommes d'accord avec la dictée. Pour l'analyse grammaticale, si les gens ont beaucoup de plaisir à faire de l'analyse, je ne sais pas au nom de quoi je pourrais les en empêcher, mais de là à l'imposer à tous, je n'en vois pas la nécessité.

Propos recueillis par
Pierre ACHIM
Aline BRAZEAU
Christophe HOPPER